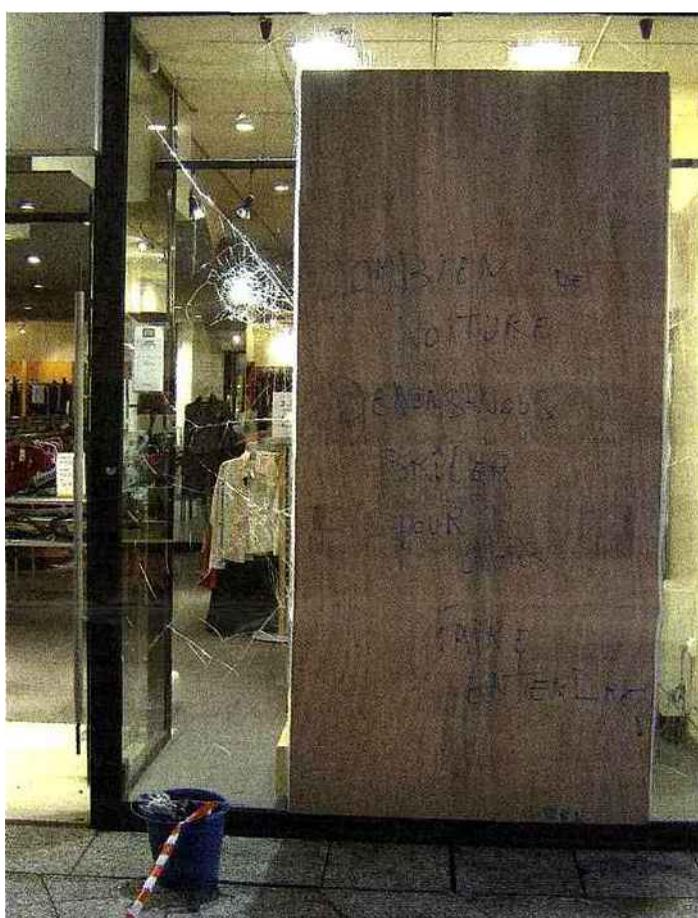


# Émeutes de 2005, résurgences postcoloniales

**Jeunes.** Pour la thèse qu'elle a signée en 2011, dont elle a tiré un livre, Malika Mansouri a rencontré ces ados issus de l'immigration, en révolte contre une nation où ils ne trouvent pas leur place.

« **Issus de l'immigration** », de la « *diversité* », « *d'origine étrangère* »... Français, mais jamais complètement. Sommés de « *s'intégrer* », mais toujours empêchés, rejetés à la marge de la société, frappés d'un soupçon permanent sur la qualité de leur appartenance nationale. C'est à la rencontre de ces jeunes qui ont vécu les révoltes de 2005, que Malika Mansouri est allée. Elle en a tiré une thèse, fin 2011, et maintenant un livre, qui a reçu le prix *Le Monde* de la recherche universitaire. Ces Français qui ne parviennent pas à le devenir, à être reconnus Français une fois pour toutes, malgré les documents d'identité, comment subissent-ils ce paradoxe, proposé comme une évidence dans les discours d'autorité ?



GERARDO MONICO

Novembre 2005, slogan laissé sur une vitrine cassée du centre Basilique.

### « Au fond de l'histoire, il y a des sentiments »

C'est un travail qui traverse les disciplines, mais c'est aussi un livre d'histoire, une histoire sur laquelle on ne veut pas revenir, à l'état de spectre qui hante la psyché. « *Au fond de l'histoire, il y a des sentiments* », disait Lucien Febvre. Le récit de la colonisation n'est revenu que désincarné, thème lointain de manuel scolaire placé devant ceux qui cherchent à comprendre un temps qu'ils n'ont pas connu, qui restent privés de la sensation de vécu de cette période donnée, de sa signification. Les jeunes Français issus de l'époque coloniale se brisent sur la décision politique, prise de part et d'autre à la décolonisation, d'enterrer le passé sans cérémonie. Cependant une voix leur dit que le passé demeure toujours, qu'il reviendra à la fin.



D.R.

Ces explosions de violence, ne sont-elles pas alors des éruptions d'histoire, des élans contrariés vers une nation qui se refuse à ses enfants ? Leur déposition écrit le livre des promesses trahies : des quartiers relégués, l'école qui ne prépare qu'à marcher dans les pas des parents, l'État qui surveille au lieu de protéger. La formule – Liberté Égalité, Fraternité – écrite sur les murs officiels, ceux-là même qu'on accuse de ne pas la comprendre exigent désormais qu'elle s'incarne de nouveau. Ils exigent de regarder l'histoire en face. Les avancées – notons la reconnaissance du 17 octobre 1961 – sont trop rares. La situation actuelle des banlieues renvoie à la hiérarchie entre les hommes, que le régime de la colonisation institua. Les politiques n'aiment pas la confrontation, mais ce fantôme apparaît dans tous leurs miroirs.

**« Il faudrait donner la parole à tout le monde, à ces jeunes, à ceux qui sont issus des autres colonies, aux Français qui ont participé de cette histoire. Tout le monde est en mal d'histoire. »**

Chez ces jeunes Français, « *J'ai la rage* » a remplacé « *J'ai la haine* ». La haine consume d'abord celui qui la porte. Dans la rage il y a la colère, paroxystique, mais aussi le refus de la fatalité, qui le dispute au désespoir. Or le désespoir, comme la rage, est contagieux. Ce livre est celui d'une psychanalyste, qui rappelle qu'on ne se construit pas seul, sans l'Autre, et que le déni est destructeur. On parle beaucoup de la violence de ces adolescents. Malika Mansouri a vu leur peur, une peur d'enfant, celle d'être abandonné. Qu'on ne s'imagine pas qu'ils seraient les seuls à payer le prix du silence. Un pays est perdu, qui ne place pas confiance et espoir dans sa jeunesse. Avant que le temps ne vienne à manquer, il existe la possibilité d'agir, comme ce livre invite à le faire. C'en est qu'en appelant, dès aujourd'hui, le passé et l'avenir au secours du présent, que l'on refermera, de ce temps-là, la plaie que l'on garde au cœur, ouverte. ●

**Sébastien Banse**

**Vendredi 18 octobre 9 h 30 à 12 h 30, à la Maison de la jeunesse (12, place de la Résistance), l'auteur, en compagnie de la psychiatre Alice Cherki, présentera son ouvrage lors d'une conférence débat.**

**(1) « Révoltes postcoloniales au cœur de l'Hexagone : voix d'adolescents » de Malika Mansouri, [PUF], 193 pages,**